Kathleen THOMPSON, *The Monks of Tiron. A Monastic Community and Religious Reform in the Twelfth Century*

Cambridge, Cambridge University Press, 2014

Patrick Henriët

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8779>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 543-546

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Patrick Henriët, « Kathleen THOMPSON, *The Monks of Tiron. A Monastic Community and Religious Reform in the Twelfth Century* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8779> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Kathleen THOMPSON, *The Monks of Tiron. A Monastic Community and Religious Reform in the Twelfth Century*

Cambridge, Cambridge University Press, 2014

Patrick Henriët

RÉFÉRENCE

Kathleen THOMPSON, *The Monks of Tiron. A Monastic Community and Religious Reform in the Twelfth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 270 p., 22,5 cm, 65 €, ISBN 978-1-107-02124-2.

- 1 Située à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Chartres, l'abbaye de Tiron fut fondée en 1114 par Bernard d'Abbeville († 1117), parfois appelé Bernard de Ponthieu et le plus souvent Bernard de Tiron. Bernard fut l'un des plus célèbres prédicateurs itinérants de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle, ces *Wanderprediger* jadis étudiés par Johannes von Walter dans une série d'études classiques (1903-1906). Relativement bien connue des médiévistes, la figure de Bernard a cependant été éclipsée par un autre membre de ce groupe, celle de son contemporain Robert d'Arbrissel. Bernard avait été abbé de Saint-Cyprien de Poitiers, il avait eu des démêlés avec les moines de Cluny et il avait ensuite longtemps vécu en ermite, essentiellement dans le Maine et sur l'île de Chausey. La fondation de Tiron illustre parfaitement un phénomène fréquent à cette époque, wébérien s'il en est, celui de l'institutionnalisation du charisme individuel dans un cadre communautaire et pérenne. Favorisé par les évêques de Chartres, par Louis VI le Gros et par Henri I^{er} Beauclerc entre autres, le nouveau monastère attira les donations et compta jusqu'à une centaine de dépendances au Moyen Âge : on parle parfois d'« ordre de Tiron ». Son aire d'influence comprenait avant tout l'ouest de la France mais aussi l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. Il n'existait encore aucune synthèse consacrée à la congrégation de Tiron. Kathleen Thompson comble cette lacune avec un

petit livre très stimulant qui, ne le cachons pas, pose en même temps de gros problèmes : les thèses présentées déconstruisent en effet radicalement ce que l'on savait, ou ce que l'on croyait savoir du fondateur et de la *Vita* qui lui fut consacrée. Elles ne convainquent pas.

- 2 Le livre est organisé en six chapitres. Les trois premiers sont consacrés aux sources : dossier hagiographique d'une part, la part du lion étant à juste titre accordée à la *Vita Bernardi Tironensis* (*Bibliotheca Hagiographica Latina* 1251), cartulaire ou chartes d'autre part. Aucune des éditions actuelles n'est satisfaisante. Le cartulaire remonte sans doute, pour sa partie originelle, au milieu du XII^e siècle. En 1883, son éditeur Lucien Merlet l'a réorganisé chronologiquement sans respecter la cohérence du manuscrit et il a ajouté des documents étrangers à celui-ci. Quant à la *Vita*, elle a fait l'objet de deux éditions anciennes, d'abord par Jean-Baptiste Souchet en 1649, puis par le bollandiste Henskens en 1675 (*Acta Sanctorum*, avril, II, 220-254, et de là *Patrologia Latina* 172, col. 1363-1446). Il n'en existe plus aucun manuscrit médiéval mais on sait que les copistes modernes eurent accès à un codex réalisé sur ordre de l'abbé à la fin du XIII^e siècle. Nous discuterons un peu plus loin le sort réservé à cette remarquable *Vita* par K. Thompson. On s'étonne un peu du raisonnement présenté p. 78 à propos des chartes : l'auteure suggère en effet que celles-ci étaient originellement suspendues sur une sorte de perche, ce qui expliquerait les fentes présentes en bas sur beaucoup d'entre elles. Cette hypothèse nous semble peu étayée et l'on ne voit pas bien pourquoi ces fentes ne seraient pas plutôt la trace des sceaux qui y étaient appendus.
- 3 Le chapitre IV est consacré à la figure de Bernard et les chapitres V et VI à l'histoire du monastère et au développement de la congrégation. Une longue annexe tente de décomposer la *Vita* chapitre par chapitre en pointant de supposées traces de la forgerie. Enfin, le livre se termine par une liste des dépendances de Tiron. Sans doute conviendrait-il de la réviser soigneusement puisque le prieuré irlandais de Glascarrig, pourtant mentionné p. 182, n'apparaît pas dans les « Cross-Channel Possessions ». L'absence totale de carte est incompréhensible (on pourra se reporter sur ce point à celles que donne Bernard Beck, *Saint Bernard de Tiron. L'ermite, le moine et le monde*, Cormelles-le-Royal, 1998, p. 281-283).
- 4 L'ouvrage repose sur une thèse forte : engagés comme bien d'autres communautés dans une entreprise de (re-)construction de leur histoire, les moines de Tiron auraient totalement réécrit la vie de leur fondateur au XIII^e siècle, non sans la faire passer pour un texte plus ancien écrit par un frère ayant connu Bernard. Cette proposition totalement novatrice mérite assurément d'être discutée, tant la *Vita Bernardi Tironensis* est un texte exceptionnel. D'une longueur peu commune (quatre-vingt-cinq colonnes dans la *Patrologia* latine), cette œuvre écrite par un moine appelé Geoffroy est en ce qui concerne la vie érémitique l'une des plus circonstanciées de son époque, qui en compte pourtant beaucoup. Elle est en même temps le lieu d'une réflexion sur la relation entre solitude, pratiques ascétiques et prise de parole dans un cadre réformateur : *per virtutem mortificationis pervenitur ad licentiam praedicationis*, aurait dit Bernard afin de justifier ses tournées de prédication. Pour K. Thompson, cette *Vita* n'est en aucun cas représentative de l'époque du fondateur et s'il a existé un texte ancien, celui-ci a été profondément retouché. Chaque fois que l'hagiographe dit avoir connu Bernard ou s'exprime à la première personne du singulier (j'ai compté treize occurrences), il faudrait donc voir un procédé littéraire visant à donner au texte l'apparence d'une grande ancienneté. Le prologue, adressé à un évêque de Chartres mort en 1149, serait

une pure forgerie. Enfin, divers passages insistant sur le choix de la pauvreté par Bernard seraient caractéristiques d'une spiritualité franciscaine, bien ancrée par conséquent dans le XIII^e siècle. Reprenons très brièvement ces trois points non sans préciser d'abord que le dossier hagiographique de Bernard étant complexe, il conviendra d'y revenir plus longuement ailleurs. Nous ne traiterons ici que de la crédibilité et de l'authenticité de la *Vita* (BHL 1251), sans aborder la question du rapport des différentes pièces entre elles (et en particulier du rapport de BHL 1251 avec une *Vita brevior* déjà retranscrite par Bernard Beck et récemment éditée de façon critique par Jacques Dalarun).

- 5 En ce qui concerne le prologue, l'argument avancé par K. Thompson n'est pas dénué d'une certaine naïveté. Un style élevé qui tranche avec les chapitres suivants prouverait l'intervention postérieure d'un autre auteur. Or, en hagiographie comme dans bien d'autres genres littéraires, le prologue obéit à des lois propres et possède ses règles. Il est donc parfaitement normal qu'un auteur le compose dans un registre plus élevé que le reste de son œuvre. Les passages écrits à la première personne du singulier n'ont de leur côté rien de suspect. Ils montrent que Geoffroy a connu Bernard après la fondation de Tiron mais qu'il n'était pas l'un de ses premiers compagnons. Si un faussaire s'était coulé dans la peau d'un auteur fictif afin de donner plus de légitimité à son texte, gageons qu'il se serait présenté comme beaucoup plus proche de son héros. Reste la thèse, récurrente dans le livre, d'une influence franciscaine. Cet argument ne nous semble pas recevable. Rien ne choque dans les passages décrivant la pauvreté de Bernard ou ses tournées de prédication et il ne serait pas difficile d'établir des parallèles avec d'autres textes des XI^e-XII^e siècles. Mais les arguments de K. Thompson sont aussi d'ordre textuel : l'hagiographe utilise en effet le mot *portiuncula*, qui renverrait inmanquablement à François, ainsi que *possessiuncula*, proche de *portiuncula*. Il est dommage ici que l'auteure n'ait pas utilisé les bases de données qui sont aujourd'hui d'un accès facile. Elle y aurait trouvé plusieurs dizaines d'occurrences de *portiuncula* et de *possessiuncula* antérieures au XIII^e siècle, en particulier chez saint Jérôme, qui goûte particulièrement ces deux mots. Or Jérôme est l'auteur le plus cité par l'auteur de la *Vita*, qui les a vraisemblablement pris chez lui. Rien ne permet par conséquent de parler ici d'influence franciscaine. La datation classique, qui situe cette œuvre entre 1137 et 1149 avec quelques rares interpolations postérieures de détail, reste valable. Ce texte magnifique qui décrit, pour ne citer qu'un passage, les habitants de la région de Tiron prenant Bernard et ses compagnons, ermites hirsutes, pour des « sarrasins sortis des cavernes de la terre », reste à mon sens une pièce maîtresse de l'hagiographie érémitique du premier XII^e siècle.
- 6 Le livre de K. Thompson a le mérite d'être le premier à traiter non seulement la figure de Bernard mais aussi l'histoire du monastère de Tiron et de ses dépendances. Il est de ce point de vue bien informé et permet d'attirer l'attention sur une congrégation peu connue aujourd'hui mais célèbre au Moyen Âge (on s'étonne d'ailleurs qu'aucune mention ne soit faite du *Roman de Renart* : c'est à Tiron qu'Isengrin croit se faire moine...). L'entreprise de déconstruction du dossier hagiographique, et particulièrement de la principale *Vita*, apparaît louable dans le principe. Les arguments avancés pour en faire un texte tardif marqué par les idéaux franciscains de pauvreté nous semblent cependant bien trop faibles pour emporter la conviction.

AUTEURS

PATRICK HENRIET

École Pratique des Hautes Études, Paris.